

# AVERTISSEMENT

Ce texte a été téléchargé depuis le site

<http://www.leproscenium.com>

**Ce texte est protégé par les droits d'auteur.**

En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits.

Cela peut être la [SACD](#) pour la France, la [SABAM](#) pour la Belgique, la [SSA](#) pour la Suisse, la [SACD Canada](#) pour le Canada ou d'autres organismes. A vous de voir avec l'auteur et/ou sur la fiche de présentation du texte.

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues et les droits payés, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

**Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.**

**Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.**

# LA CHUTE D'UN ANGE

De Florence GRILLOT  
E-mail : [florence.grillot@sfr.fr](mailto:florence.grillot@sfr.fr)

**Genre :** Comédie dramatique – 11 tableaux (17 pages)

**Durée :** Estimée 50 mn

**Décor :** une chaise. Une chaise longue.

**Costume :** costume blanc tout au long de l'histoire. Suivant les tableaux, elle ajoutera une blouse d'hôpital, veste, tablier, anorak... (Voir indications)

**Protagoniste :** 1 femme

Thérèse LEBEAU : Ange déchu et Mère au foyer

## **Synopsis :**

La vie mouvementée d'un ange déchu qui se fait renvoyer du paradis pour excès de zèle, et se retrouve sur la terre dans la peau de Thérèse, l'aînée d'une famille nombreuse qui va vite l'accaparer. Elle finit par s'enfuir avec le prince charmant qui se révélera être un rustre. Bientôt mère de quadruplés, elle devra assumer la lourde charge d'élever ses adorables bambins, sans espérer l'aide d'un père « anguille » qui se fiche totalement de ses états d'âme. Mais Thérèse, elle, a des états d'âme et finit par se révolter: Un beau jour, elle abandonne foyer, mari et enfants. De pérégrinations en pérégrinations, alors qu'elle pense enfin trouver un semblant de bonheur, elle craque et se retrouve « là-haut ». L'histoire commence ici, ou plutôt « là-haut » où elle va devoir reprendre le fil de son histoire afin d'éviter que ne se reproduise la chute.

# LA CHUTE D'UN ANGE

## 1er TABLEAU

**Musique - d'ambiance.**

*Pénombre. Thérèse est assise dans une chaise longue légèrement inclinée. Elle semble dormir. Elle est vêtue de blanc et d'une blouse d'hôpital. Elle est pieds nus.*

THERESE, (*se réveillant*). J'ai faim !... C'est quoi ce binz !?... C'est pas ma cuisine !... Non, c'est pas ma cuisine !... Qu'est-ce que c'est que cette camisole !?...

*Lumière. Elle se lève, retire sa blouse d'hôpital en s'énervant, puis inspecte la pièce, perplexe.*

THERESE. Pas de fenêtres, pas de portes... Ça, c'est un coup de Joséphine !... « Joséphine, ce n'est pas drôle ! C'est très gentil de vouloir me changer les idées, mais on ne va pas y passer la soirée ! »... Il y a cinq minutes, j'étais dans ma cuisine : dans une main, le combiné du téléphone, dans l'autre une boîte de « témesta » toute neuve. (*Mimant la scène :*) « Joséphine, n'insiste pas, c'est ma décision, c'est mon « témesta » !... Pourquoi !? Ça fait vingt fois que tu me poses la même question. Je t'ai dit que j'arrivais au bout... au bout, au bout... au bout du tunnel, voilà !... Non il n'y a pas de lumière, et moi j'ai peur du noir... Écoute Joséphine, ça fait une demi-heure que tu me tiens la grappe... Oui, c'est moi qui t'ai appelée, mais pas pour te faire la causette : pour te dire au revoir et te léguer mon aquarium, mon chien, mes deux chats et mon iguane. Ça m'apprendra à être polie et généreuse avec les copines !... Pitpout est un iguane apprivoisé, il t'apprécie beaucoup et il va adorer prendre son bain avec toi... (*Éloignant le combiné de son oreille.*) Joséphine, tu es en train de me faire bouillir le sang, et déjà que je l'ai chaud ! Ça demande de la concentration d'avalier une boîte de somnifères, cul sec. Je te préviens, si je m'étouffe en les avalant, tu auras ma mort sur la conscience ! »... Elle m'a énervée, j'ai raccroché.

*Elle va se rasseoir.*

THERESE. Après... Après j'ai fait un peu de ménage pour me calmer et j'ai avalé mes somnifères, cul sec. Et je me retrouve dans un endroit inconnu avec une camisole... (*Elle se fige.*) Non !?... (*Elle se lève.*) Joséphine, tu n'as pas fait ça, toi, ma meilleure amie : me faire enfermer chez les fous !? (*Au public :*) Vous aussi, on vous a enfermés ?... C'est fou ! Il y a de quoi devenir dingue avec tous ces fous en liberté. Excusez-moi, mais vous n'auriez pas un petit truc à grignoter ? Le lavage d'estomac, ils ont dû me le faire au « destop », j'ai un de ces creux !

**Bande son - grincements de porte.**

THERESE. Qu'est-ce que c'est ?...

*Elle s'éloigne côté cour puis revient à l'avant-scène.*

THERESE, *(au public)*. Vous n'allez pas me croire, une porte s'est ouverte dans le mur. Ce doit être l'heure du repas. *(Elle sort un crayon et un petit carnet de sa poche. Au public :)* Je prends les commandes. Madame : Couscous, paella, polenta ? *(Elle balaye du regard toute la salle.)* Le temps que je prenne toutes les commandes, ça va refroidir ! Pizza pour tout le monde ! Ne bougez pas, je reviens !

*Elle sort.*

**Musique - sidérale.**

## **2<sup>ème</sup> TABLEAU**

**Fin de la musique.** *Elle revient, décomposée.*

THERESE, *(face au public)*. Vous avez dû me prendre pour une folle ! Enfin quand même, vous auriez pu me prévenir !

*Éclairage (rasant) sur une chaise au fond de la scène : silhouette d'un homme assis, de dos, imposable. Elle s'en approche, tout en se tenant à distance.*

THERESE. C'est comme chez le psy, quoi ! *(Revenant vers le public, énervée.)* Sauf que chez le psy, il n'y a pas de jury. C'est vrai quoi, vous êtes nombreux, c'est impressionnant, c'est gênant ! *(Le ton monte.)* Et chez le psy, c'est un canapé, pas une chaise longue ! *(Prenant sur elle.)* Je ne m'énerve pas, on vient de m'expliquer les règles du jeu, ce n'est pas pour autant qu'on m'a donné à manger !... D'accord, très bien, je respire ! *(Elle prend une profonde inspiration.)* On y va !

*Elle se cale dans la chaise longue.*

THERESE, *(en tournant la tête vers la silhouette)*. Je commence par quoi ?... Suis-je bête, par le commencement bien sûr !... *(En récitant.)* Au commencement, Dieu créa les cieux et la terre. La terre était informe et vide...

**Bande son - grondements.**

THERESE. D'accord, pas le commencement du commencement, mon commencement à moi, ça suffira, on ne va pas y passer la nuit ! *(Se raclant la gorge.)* Je vivais tranquille dans mes nuages, un vrai petit ange, avec ma tunique blanche, mes petites ailes blanches et mon petit

job bien rôdé : une pro en informatique. Je gérais tout le secteur méditerranéen. Ma mission : réaliser tous les souhaits de mes clients, validés auparavant par le grand patron... Tout est arrivé à cause de Pôpaul. Que celui qui n'a jamais cédé à la tentation me jette le premier sandwich !

La première fois, c'est quand Pôpaul a souhaité gagner le gros lot. Il a joué à la loterie, il aurait dû gagner vingt et un franc, mais il a empoché trois millions de francs. Quand le patron a su, je me suis fait remonter les ailes. Enfin, ça s'est arrangé, le patron lui a fait croire qu'il avait rêvé. Sauf que Pôpaul n'a pas compris pourquoi il avait démissionné des pompes funèbres alors le patron a provoqué un tremblement de terre pour que les pompes funèbres soient débordées et réembauchent Pôpaul.

La deuxième fois, c'est quand Pôpaul a souhaité avoir les plus belles stars d'Hollywood à ses pieds. J'ai appuyé sur la touche envoi, elles ont toutes déferlé. Le patron est arrivé à temps, il l'a sauvé du viol collectif. Il était furax, il m'a endommagé l'aile droite !... Vous avez raison, j'aurais dû m'arrêter là, mais c'était plus fort que moi, dès que Pôpaul prenait son petit air malheureux, je craquais.

La troisième fois, Pôpaul a souhaité marcher sur l'eau. Ce n'était pas une bonne idée. Il a marché entre les bateaux amarrés au port de Marseille, au mois de Juillet, devant une flopée de touristes. Alors là, le patron m'a endommagé l'aile gauche, j'ai pris un coup de pied au... magistral ! La chute ! Je l'entends encore : « Tu remonteras quand tu auras les pieds sur terre ! » Entre temps, Pôpaul a coulé, il ne savait pas nager et le patron a refusé de le ressusciter, c'était déjà un sacré bazar dans les médias.

*Elle se lève et déambule.*

THERESE. Alors après... j'ai erré avec mes copines les petites graines, et puis j'ai été adoptée, et je me suis retrouvée dans le ventre de ma mère, et personne ne te demande si tu es claustrophobe. Bruyant l'habitable : espagnol pied noir, un vrai théâtre ambulante sans entracte. Aie, ma mère !... J'attendais ma sortie de scène, et une fin de matinée, réveil en fanfare, ma mère et moi on a déboulé les escaliers, j'avais la tête qui cognait au plafond.

LA MERE. « Tu vas le bouger ton derrière, puisque je te dis qu'il arrive le petit ! »

LE PERE. « Tu me fatigues Térésa, laisse-moi finir mon pastis ! Et ma partie de pétanque, hein ? Je suis attendu, moi ! »

LA MERE. « Il y en a un autre qui attend depuis neuf mois, et je te dis qu'il n'attendra pas la fin de ta partie de pétanque ! Miguel, si tu ne le bouges pas ton derrière, je t'écrase les boules que pendant quinze jours tu ne pourras pas le viser le cochonnet ! ». Mon père a levé son derrière et la 203 Peugeot est partie en trombe, un 26 Juillet à l'heure de l'apéro, sous une canicule à faire fondre la Bonne Mère. Pour la petite histoire, je devais m'appeler Juan, mon père voulait un mâle, ma mère voulait ce que voulait mon père, elle avait déjà préparé la

panoplie bleue et puis si l'échographie avait existé, le gynécologue leur aurait confirmé la venue d'un garçon parce que (*Mimant, le pouce au niveau de l'entrejambe.*) je passais mon temps à faire du stop pour qu'on me sorte de là !

Ils doivent s'en souvenir encore à la maternité. Ma mère livide : « Enfin docteur, vous voyez bien qu'il manque un morceau ! » Mon père a attrapé le docteur par le col de sa blouse, la sage-femme s'est planquée sous la table de travail : « Je ne suis pas un sous homme, moi, monsieur le docteur, c'est toi qui n'as pas fait ton boulot, je vais te faire avaler les forceps que pendant six mois ta femme ne te reconnaîtra plus ! »

Ma mère a fait une rétention de lait, mon père la gueule pendant trois semaines, incapable d'affronter ses copains de la pétanque qui ricanaient derrière son dos. Jusqu'au soir où il a dit : « Qu'est-ce qu'on va en faire ? »... J'ai cru que j'allais passer dans la benne à ordures mais par chance j'étais robuste, alors au septième verre de pastis pur, il a déclaré que je pourrais toujours servir à torcher mes frères à venir, et il a prié la Bonne Mère avant de faire le deuxième à ma mère : un garçon. L'atmosphère s'est détendue.

Moi j'aurais voulu reprendre l'informatique, mais très vite je suis entrée en apprentissage : cuisine, ménage, repassage, couture, pansements et mercurochrome... D'ailleurs pour ma retraite, je me demandais si je ne pouvais pas faire valoir l'élevage de mes neuf frères et sœurs ?...

A vingt et un an, j'ai pu enfin quitter mon CFF : Centre de formation familial, en pleine nuit, avec le voisin de la tour d'à-côté : Alain Lebeau – enfin de loin - et on est parti très loin, dans le nord, à Nancy. Et là je l'ai prévenu : « Plus jamais ! Je ne lange pas ! Je ne torche pas ! Je ne ferai plus les cent pas dans le square avec les mémères à potins ! ». Il ne faut jamais dire jamais, Alain Lebeau a fait son coq, il m'a promis un voyage aux îles Canaries, on n'est jamais parti, on a juste emménagé au square des pigeons. Sept mois et quart plus tard, je mettais au monde des quadruplés. Aie, ma mère !...

*Elle sort.*

**Noir.** *Changement de décor : retirer la chaise. Laisser la chaise longue au centre de la scène.*

**Musique - nuptiale.**

### **3<sup>ème</sup> TABLEAU**

**Bande son - bruits extérieurs, cris d'enfants, bruits de cuisine...**

*Scène muette : elle va faire des allers retours sur la scène. Un tablier sur son costume blanc. Bien coiffée à son premier passage, elle finira les cheveux en bataille, la blouse de travers, une chaussure à un pied, une pantoufle à l'autre.*

*1<sup>er</sup> passage : des biberons plein les bras.*

*2<sup>ème</sup> passage : une corbeille de draps dans les bras et un fer à repasser.*

*3<sup>ème</sup> passage : un seau dans une main, un balai-brosse dans l'autre.*

*4<sup>ème</sup> passage : un fil électrique dans une main, un tournevis dans l'autre.*

*5<sup>ème</sup> passage : une casserole dans une main, une cuillère dans l'autre.*

*6<sup>ème</sup> passage : le combiné du téléphone à la main. Elle n'obtient personne au bout du fil, elle s'énerve, raccroche. Elle sort et revient, une chaussure à la main, elle a enfilé une veste. Elle retire ses pantoufles. Elle met une chaussure, cherche la deuxième, ne la trouve pas, s'énerve et finit par renoncer. Elle remet une pantoufle. Elle cherche son sac à main qu'elle va vider entièrement pour trouver ses clefs de voiture. Elle est sur le point de partir, s'aperçoit qu'elle a oublié quelque chose. Elle ressort et revient avec une poussette de quatre étages sur lesquels sont disposées quatre caisses en bois dans lesquelles on entend brailler.*

*Elle sort.*

**Noir.** *Changement de décor : remplacer la chaise longue par la chaise.*

**Musique** - *d'ambiance.*

**Bande son** - *braillements.*

*On la retrouve assise dans une salle d'attente, aux urgences de l'hôpital. Les enfants braillent toujours, elle agite la poussette pour tenter de les calmer. On voit qu'elle prend sur elle mais soudain elle hurle : « Silence ! »*

*Silence. Puis elle se lève et s'approche de l'accueil, face au public.*

THERESE, (à la secrétaire). « Excusez-moi de vous déranger, mais ça fait trois heures trente que j'attends sagement de passer avec mes quadruplés... Je vous en prie, finissez votre sandwich, il a l'air appétissant, bon appétit, merci ! Ce n'est pas que je sois pressée, je ne travaille pas, je suis juste mère au foyer avec des quadruplés plus un handicapé : mon mari qui n'est jamais là quand ça chauffe, même quand ça ne chauffe pas... (Fort.) Lebeau Thérèse ! (Sourire forcé.) C'est écrit sur la petite fiche que j'ai remplie il y a trois heures trente... Oui, madame, j'ai bien compris, je suis aux urgences... Non, madame, je n'ai pas pu avoir mon médecin traitant, il est en voyage aux Iles Canaries... Oui, madame, j'ai appelé SOS Médecin mais ils m'ont dit d'aller aux urgences... Non, madame, je ne crois pas que je vais pouvoir attendre encore un petit peu, (Le ton monte.) parce que le concert de pleurs va reprendre de plus belle d'un instant à l'autre, et que je vous prédis que vous allez avaler de travers les dernières bouchées de votre sandwich !... (Sourire forcé.) Sur la petite fiche, quarante et un de fièvre : Ange Lebeau. C'est mon fils... Quoi : « Ah ? » Vous ne soignez que les filles ?... Pourquoi je suis venue avec les quatre ? Mais voyons, c'est évident : pour créer un embouteillage dans la salle d'attente. Remarquez, j'ai bien pensé laisser mes trois filles toutes seules à la maison, mais je me suis dit -vous connaissez les filles : si jamais elles décidaient en mon absence d'improviser une boum à la maison, ça ferait des histoires avec les voisins. Non, madame, je ne vous prends pas pour une idiote, c'est juste que j'attends depuis trois heures

trente, que le petit doit avoir maintenant quarante-cinq de fièvre, et que quand j'en ai un sur les quatre qui tombe malade, c'est radical, dans les trois heures qui suivent, les trois autres tombent malade, alors ça tombe bien, je n'aurai pas embouteillé pour rien et vous allez pouvoir me faire un prix de gros !!... »

**Bande son** - *pleurs d'enfants.*

**Noir.** *Changement de décor : remplacer la chaise par la chaise longue.*

*On la retrouve à la maison, elle a couché les enfants, elle retire sa veste et sa chaussure. Elle met sa deuxième pantoufle. Elle écoute. Plus de bruit. Elle sort, revient avec un paquet de gâteaux et une petite bouteille d'eau. Elle s'assied, avale une gorgée d'eau puis grignote un gâteau, elle semble sur le point de pleurer. Elle croit entendre un bruit, sursaute, puis se rassied après avoir appuyé sur la télécommande. Elle se cale dans le fauteuil.*

**Musique** - *entraînante.*

*Elle commence à se détendre et prise par la musique, se lève pour faire quelques pas de danse. Soudain elle stoppe net.*

THERESE. « Ah, c'est toi ! Tu m'as fait peur !... Ben, je danse... Non, je n'ai pas l'impression d'être ridicule, mais si tu le dis... Oui, c'est ça, pour maigrir... Oui, c'est sûr, il y du boulot... Ah non, je n'ai pas eu le temps de faire les courses parce que je reviens de... Oui, tu es crevé de ta journée... Ah ben non, moi j'ai une pêche d'enfer. Tiens, je me sens tellement en forme que je vais aller préparer le dîner... Non, le dîner n'est pas encore prêt parce que c'est ce que j'essaie de t'expliquer, je reviens à peine de... Oui, ils dorment, et si tu pouvais arrêter de crier ça m'arrangerait parce que comme j'essaie de t'expliquer, ils sont ma... Ah ben aujourd'hui, ils ont décidés de faire une petite sieste en fin de journée. Il faut dire qu'on a fait une boum cet après-midi avec une vingtaine de copains et copines du square, alors ils avaient une petite fatigue et maman elle s'est dit : Tiens, si je dansais encore un petit peu ? Je pourrais perdre cent cinquante grammes de plus, tout en pensant que les courses ça n'urges pas on verra ça le mois prochain, et pour le dîner papa sera solidaire de maman : régime !... Ferme la bouche, mon chéri, tu vas avaler une mouche ! (*Sourire forcé.*) Poisson d'avril ! Va vite mettre Tes pantoufles et t'affaler sur Ton canapé et regarder Ta télé avec Tes canettes de bière, c'est l'heure de Ton match de foot !... C'est nul ?... Ah, « je suis » nulle ! Il me semblait bien... »

*Elle le regarde sortir.*

THERESE, (*au public :*) Faut pas le prendre au premier degré : « T'es nulle, ma bonbonne, ma grosse louloute... c'était des petits mots d'amour ! ». Comme ses petites attentions délicates, genre ma photo sur le frigidaire : avant et après. Avant, quand on s'est rencontrés et après l'accouchement : vingt-cinq kilos d'angoisses, la stratégie étant que je mémorise bien la situation avant d'ouvrir le frigidaire. A part ça, il était chef mécanicien, surtout chef et



débordé depuis que j'avais accouché : le nombre de pannes et d'accidents de la route étaient montés en flèche. J'ai dû changer moi-même ma courroie d'alternateur, c'est ma copine de square Joséphine qui m'a gardé Ange, Angèle, Angéla et Angélica. Elle, elle en avait trois de schtroumfs, quand on se baladait ensemble ça faisait colonie de vacances. J'oubliais : j'ai eu un peu d'aide au début, deux heures par ci par là, médicale et ménagère. L'assistante sociale était gentille, elle a gribouillé des tas de papiers : j'ai eu du rab de couches et de lait en poudre. Et puis petit à petit, -les petits ils ne marchaient pas encore, je n'ai plus fait la une des services sociaux. Tout le monde a dû croire que j'avais pris ma vitesse de croisière, ou alors que je m'étais fait greffer deux bras supplémentaires... ou que leur père avait eu une révélation. Heureusement, j'avais mon CFF, l'esprit vif et une santé de fer : Superwoman, elles m'appelaient, les mémères à potins. Elles n'étaient pas envieuses, elles auraient plutôt allumé un cierge pour bénir le ciel de n'en avoir eu qu'un seul à la fois. Bon, Il faut voir le bon côté des choses, j'ai complété ma formation : mécanique, électricité, plomberie. J'ai appris aussi qu'un homme se sent coupable de tromper sa femme mais pas la mère de ses enfants, petite subtilité parmi tant d'autres qu'on découvre avec le temps.

**Bande son** - *cris d'enfants.*

THERESE. Excusez-moi, j'y retourne !

*Elle sort.*

**Musique** - *rythmée.*

## **4<sup>ème</sup> TABLEAU**

*Entrée de Thérèse, un anorak sur son costume blanc. Une sucette à la bouche, une boîte de kleenex à la main, elle renifle.*

THERESE. Aie, mon cœur, ce monde est inhumain ! M'arracher mes petits qui viennent d'avoir tout juste trois ans. Je me suis accrochée à leurs petits manteaux, la maîtresse m'a consolée pendant une heure, elle m'a donné une sucette et elle m'a promis qu'elle me les rendrait. C'était terrible, je suis restée pendue à la grille de l'école jusqu'à la récréation. Quand mes petits sont sortis, ils ne m'ont même pas vue. Ils jouaient, inconscients. Encore trois quart d'heure à attendre, je ne les laisse pas à la cantine, ils vont me les empoisonner. (*Elle tourne en rond, retire son anorak, enfiler son tablier, se fige.*) Et s'ils ne me reconnaissent plus ? (*Elle va s'asseoir.*) Qu'est-ce que je vais devenir, moi, maintenant ?... Je ne comprends pas, ils seraient mieux à faire la sieste à la maison. Ils vont faire la sieste à l'école, et après il restera à peine une heure avant la sortie de l'école, et qu'est-ce qu'ils vont faire : des coloriages ! (*S'énermant* :) Alors qu'ils seraient bien mieux à faire des coloriages à la maison, sans petits crétins pour leur piquer leur crayon et leur tirer les cheveux ! Et il paraît qu'ils vont apprendre l'anglais : une école pilote ! Non mais, sans blague, et pourquoi pas leur

apprendre à piloter un avion ! Elles ont raison les copines du square, elle est belle la société : elle te leur bourre la cervelle à peine sortis des couches et à dix-huit ans elle te dit qu'ils n'ont pas assez d'expérience pour travailler ! Alors, ils apprennent quoi à l'école entre trois et dix-huit ans ? A rentrer dans le rang ? Dans le moule ? A ne pas être gaucher, gauchon, homo, contestataire, idéaliste... poète ?!...

Comme si moi je ne pouvais pas leur apprendre à lire et à écrire à mes schtroumfs ! Avec mes neuf frères et sœurs, j'ai passé par procuration mon CAP, mon BEPC et même mon baccalauréat électrotechnique, avec les encouragements ! Ah, mais non, c'est vrai, leur géniteur : « Le chef je sais tout », m'a dit que mon utérus c'était une Ferrari mais mon cerveau une deux chevaux plus cotée à l'argus. Il n'a pas perdu de temps, le chef : maintenant que les petits vont à l'école, il a peur que je monopolise Son canapé, alors il m'a dit, comme si j'avais roupillé pendant trois ans : « Tu vas pouvoir travailler maintenant ! ». Moi, j'ai dit : « Je vais faire une formation dans l'informatique ! ». Il a répondu : « Tu te prends pour une intello ? Tu vas faire des ménages ! ». Aie, bougre d'abruti !... Tiens, j'y retourne, je ne veux pas rater la sortie. Cet après-midi : école buissonnière. Je leur ferai un mot : "Veuillez excuser notre absence, maman fait une déprime préscolaire" !

*Elle sort.*

**Musique** - *chanson enfantine.*

## **5<sup>ème</sup> TABLEAU**

**Bande son** - *sonnerie de téléphone.*

*Entrée de Thérèse, une veste en laine défraîchie sur son costume blanc. Elle se précipite sur le téléphone.*

THERESE. « Allo !... Ah, Joséphine, merci de me rappeler, je savais que je pouvais compter sur toi !... A la maison. Je viens juste de rentrer et je repars, le collègue vient de m'appeler : Angéla et Angélica n'ont pas cours cet après-midi, leurs professeurs font la grève. J'ai autorisé leur sortie pour éviter qu'elles fassent le mur... Non, Ange et Angèle, leurs professeurs ne font pas la grève et moi non plus : j'ai quatre heures de ménage à faire chez mémé maniaque, et ça m'arrange si tu peux passer me jeter les deux yeux sur les filles parce que quand je ne suis pas là les souris dansent et Aïcha, ma voisine de palier, elle est partie au Maroc et... Tu es une sœur, Joséphine, je te revaudrai ça ! Tchao, tchao ! »

*Elle raccroche et sort en trombe.*

**Noir.** *Changement de décor : remplacer la chaise longue par la chaise.*

**Musique** – *d’ambiance (identique à celle du 3<sup>ème</sup> tableau).*

*On la retrouve aux urgences de l’hôpital. Elle marche de long en large. Elle stoppe net.*

THERESE, (*à la secrétaire*). « Je ne vais pas l’user votre carrelage !... Lebeau Ange !... Je sais qu’il n’a qu’une entorse !... Je ne panique pas, c’est mémé maniaque qui m’a gonflée parce que je l’ai laissé en plan avec son chemisier à froufrous et sa planche à repasser !... Au lieu de me regarder avec vos yeux de sardine à l’huile, préparez trois autres fiches au nom de Lebeau Angèle, Angéla et Angélica !... Vous êtes nouvelle vous, hein ?... Et alors, si vous étiez là depuis seulement un mois vous sauriez que les pompiers sont en route pour cet hôpital avec mes deux autres filles, et qu’ils vont devoir refaire un aller-retour au collège pour récupérer ma troisième fille, parce que quand un de mes quatre schtroumfs à la varicelle, les trois autres l’attrapent dans les trois heures qui suivent. Pareil pour l’appendicite et les heures de colle. Cet hôpital, je le connais comme ma poche, en treize ans j’ai fait tous les services. Je suis copine avec tous les spécialistes, moi ils m’ont réparée sous toutes les coutures, ils m’appellent même par mon petit nom : « Robocop ! ». Jusqu’au directeur avec qui j’ai passé deux réveillons de Noël à jouer au poker, un réveillon pour mon opération à la hanche et l’autre pour les amygdales des petits. Alors une cliente comme moi, ça se respecte ! On me doit bien un bout de carrelage !... Qui est-ce qui s’occupe d’Ange ?... Roger !? Vous ne pouviez pas le dire plus tôt ? Il a une revanche à prendre : je lui ai gagné deux parties de pétanque le dernier lundi de Pâques dans le couloir du service de cardiologie. En même temps, je vais le prévenir que le reste de la troupe ne va pas tarder... Qu’est-ce qu’il vous arrive, vous faites un arrêt du cœur ?... (*La singeant.*) C’est, c’est, c’est... C’est le métier qui rentre ! »

*Elle sort.*

**Noir.** *Changement de décor : remplacer la chaise par la chaise longue.*

## **6<sup>ème</sup> TABLEAU**

**Musique** - *Hard rock.*

THERESE, (*des coulisses*). « Baissez le son ! (*Elle tape contre une porte.*) Vous êtes sourds ou quoi !?... (*Ils baissent le son. Thérèse, excédée* :) Angèle, va mettre la table, c’est ton tour !... Angélica, où tu vas ?... Ce n’est pas l’heure de sortir, on va se mettre à table !... Quoi : Fabrice ?... Qui c’est encore celui-là ?... Je t’ai déjà dit qu’on ne changeait pas de petit copain comme de chemise, ça fait mauvais genre ! »

*Elle entre. Une veste de jogging sur son costume blanc.*

THERESE. Ils me vampirisent. Ils vont me sucer les nerfs jusqu'à la dernière corde. Et l'autre là, face de cambouis ! C'est de pire en pire : tous les soirs il dépanne à tour de clefs à molette. A croire que les nuits sont devenues plus noires que noires et que tous les automobilistes conduisent avec une lampe de poche à la place des phares ! Et tout ce qu'il trouve à faire pour que je ne demande pas le divorce, c'est de revenir avec des petits cadeaux : un parfum vanille fraise, je l'ai mis dans les toilettes comme désodorisant; un lecteur DVD, je n'ai même pas le temps de regarder la pub à la télé ! Un cadre en argent avec une photo de lui avec son sourire d'imbécile heureux. Et hier : un bouquet de cinquante roses rouges... en plastique ! (*S'asseyant, triste.*) Aie, misère !... Ma voisine de palier, Aïcha, elle me dit : « Tu déperis Thérèse. Tu devrais prendre un amant, ça te requinquerait ! » Alors quoi ?!... Ce n'est pas comme ça que je rêvais l'amour ! De toute façon, je lui ai dit à Aïcha : « Un amant, je n'ai pas le temps ! » (*Se reprenant, à elle-même :*) « Thérèse, ce soir, c'est ton anniversaire, et tout le monde s'en fiche sauf... ta vieille copine Joséphine qui habite à deux pâtés de maisons et qui t'a invitée à aller boire un coup chez elle ce soir. Alors tu vas laisser tes schtroumfs dîner tout seuls comme des grands, et si ils mettent le feu à la maison, tant pis, il y a l'assurance et puis ils sauteront par la fenêtre, on est au rez-de-chaussée, ça devrait aller. Haut les cœurs ! »

*Elle s'immobilise, le regard fixé sur la porte d'entrée.*

THERESE. « Tu es déjà là ?... Non, je ne devine pas... Tu as pensé à mon anniversaire !?... Ta mère t'a appelé pour te le rappeler ? Mais de quoi elle se mêle ta mère !?... Un cadeau ?... Non, surtout pas, garde le pour l'anniversaire de ta mère. Je suis sûre qu'elle sera enchantée, tu ne lui offres jamais de cadeau à ta pauvre maman, et moi tu vois, je suis invitée chez Joséphine, et je vais lui raconter ta dernière farce, et je te promets qu'on va se tordre le ventre toute la soirée en s'empiffrant de petits fours et en buvant de la Clairette de die, et on sera tranquilles vu que son ivrogne de mari est parti avec une petite jeune maigrichonne il y a quinze jours, et on va fêter ça aussi... Le dîner est prêt. Je compte sur toi pour faire régner l'ordre dans Ta maison, grand chef ! »

*Elle sort.*

**Musique - anniversaire.**

## **7<sup>ème</sup> TABLEAU**

*Thérèse entre, une corbeille de linge sous le bras. Une robe de chambre sur son costume blanc. Elle vient s'asseoir par terre à l'avant-scène, la corbeille entre les jambes. Tout en parlant, elle va plier les chaussettes par paires.*

THERESE. Demain, c'est l'anniversaire des schtroumfs : dix-huit ans ! Et si je ne le sais pas qu'ils ont dix-huit ans ! Depuis six mois, ils me mitraillent les tympans avec leur majorité. Des gros bébés qui ont tout compris de la vie. Ils en ont de la chance. Moi je n'ai même pas

eu le temps de faire ma crise d'adolescence. Je n'ai même pas encore compris dans quelle étagère j'étais, pourquoi, comment. Aie, mon dos !...

*Elle découvre soudain une lettre dans la corbeille de linge.*

THERESE. Qu'est-ce que c'est que ça !?... *(Elle lit :)* « Maman, comme convenu, la liste de copains et copines qui viendront à la maison demain à partir de vingt heures pour la teuf. Ange : 27. » Ah oui, quand même ! « Angèle : 23. » C'est mieux. « Angéla : 9 ! » C'est bien ma fille ! Une sauvage, comme sa maman. « Angélica : 42 !?... » Ce n'est pas possible ! Je recompte... 45 ! J'en avais oublié trois : 27+23+9+45 ... 104 ! Ça fait 104 ! Ils sont malades ces gosses, j'avais dit trente ! Et qu'est-ce qu'ils m'ont encore écrit là ?... « Maman, nous te rappelons nos résultats très encourageants au bac blanc et nos souhaits pour nos cadeaux : Ange, une chaîne hi-fi; Angèle, un scooter rouge et jaune; Angéla, un chien. » Un chien ? Et qui c'est qui va s'en occuper du chien ?... « Angélica : le permis de conduire... ». Je n'ai pas fini d'user le carrelage des urgences, moi ! *(Un temps.)* Ah ben oui, dix-huit ans ça se fête. J'aurais mieux fait de me taire quand j'ai parlé de mes indemnités de licenciement économique sur le livret A, même le chef m'a dit que pour une fois je pourrai payer toutes les factures du mois. En tout cas demain, c'est sûr, le chef il ne va pas rentrer à la maison parce que je prédis le carambolage du siècle à Nancy ! *(Reprenant sa lecture :)* « Demain matin, quand tu rentreras des courses, ne fais pas trop de bruit s'il te plaît pour qu'on puisse dormir le plus tard possible, parce qu'il faut qu'on soit en forme pour la méga teuf. Si tu as besoin d'aide, l'après-midi on sera surbookés, mais on essaiera de rentrer une heure avant la fête pour te donner un coup de main. Tes schtroumfs adorés. »

*Silence.*

THERESE. Pour vous avoir porté bien portants sept mois à m'en bousiller le dos à vie même si j'en ai passé cinq allongée : cadeau ! Pour avoir perdu le sommeil à force de nuits sans sommeil : cadeau ! Pour avoir raté deux repas sur trois à en perdre l'appétit : cadeau ! Pour avoir emmagasiné trente kilos de stress, d'angoisses et de solitude : cadeau ! Pour vous avoir aimé beaucoup trop parce que mes parents ne m'avaient pas aimée du tout : cadeau !...

*Elle se relève en grimaçant, le dos douloureux. Elle sort, sa corbeille sous le bras.*

**Noir.**

**Musique – nostalgique.**

## **8<sup>ème</sup> TABLEAU**

*Elle réapparaît, une petite valise à la main. Une veste en jean sur son costume blanc. Elle s'arrête, face public.*

THERESE. Samedi matin, je ne suis pas allée faire les courses. Je me suis levée tôt, j'ai bu un café, j'ai lavé ma tasse et j'ai quitté la maison avec Ma valise et Ma voiture. J'ai traversé toute la ville et puis je me suis garée pas loin du marché aux puces. Je me suis achetée une veste en jean, d'occasion. Je pouvais m'en acheter une neuve avec mes indemnités sur mon livret A, mais on ne perd pas ses vieilles habitudes : les enfants et le mari d'abord. « Pour aller faire du ménage, t'as pas besoin d'être habillée comme une princesse que tu n'es pas et que tu ne seras jamais », il me disait le chef.

Je me suis achetée aussi un kebab avec plein de frites, pour fêter la fin de mon régime. J'aurais voulu le partager avec Joséphine mais depuis deux mois elle est amoureuse. Je suis bien contente pour elle, il a l'air drôlement gentil son nouveau copain et j'espère qu'il continuera à l'être sinon il aura à faire à moi !

Je lui ai posté une carte avec des chevaux qui galopent et je lui enverrai une carte de toutes les villes où je m'arrêterai pour lui faire partager mon voyage.

J'ai pris l'autoroute du soleil pour me réchauffer parce que ça fait dix-neuf ans que j'ai froid là-haut. C'est fou ce qu'il y a de monde sur la terre, j'ai rencontré des gens sympas sur ma route. Ils ne me regardaient pas comme un monstre, alors tout doucement j'ai commencé à me réchauffer. Le ciel était bleu de partout, et je me suis posée sur les marches du Palais des Papes. Des touristes flânaient, souriants, pas pressés. J'ai levé la tête et j'ai vu tout en haut une vierge dorée qui brillait dans le soleil, elle n'avait pas l'air fâchée contre moi qui avais oublié le ciel, notre Père et son Fils.

### **Musique – mélancolique.**

*Elle ne bouge plus, comme fascinée. Elle continue à parler sur la musique.*

THERESE. Je n'avais jamais vu de mime, sauf à la télé, mais rien à voir. Il était tout blanc, même le visage, on ne voyait que son regard bleu qui se confondait avec le ciel bleu de partout. Je suis restée à le regarder faire son numéro, encore et encore. C'était doux, tendre, comme un printemps avec les oiseaux qui chantent, les jours plus longs et les bourgeons qui s'ouvrent. Il n'y avait plus personne qui le regardait, juste moi et le soleil qui commençait à bailler. Le mime s'est arrêté en plein vol et s'est posé à mes pieds. Il m'a regardée. Jamais personne ne m'avait fait un sourire comme ça avec les yeux. On se regardait, il m'a fait un clin d'œil comme une invitation à raconter. Je me suis levée et je lui ai mimé ma vie jusqu'à ce printemps étonnant. Après je n'ai plus bougé. Lui non plus il ne bougeait plus, juste son cœur qui frémissait. La lune s'est pointée, une larme a glissé le long de sa joue, creusant un sillon dans son maquillage. Je ne voulais pas le rendre malheureux, c'était juste ma vie.

Il s'appelait Willy, il me l'a écrit dans ma main, il m'a dit qu'il était là tous les jours, au même endroit, sous la vierge dorée qui sourit aux passants. Il a rangé tout son matériel d'artiste, je me suis éloignée, je ne voulais pas le déranger. J'ai entendu une voix : « Tu es belle ! » Je me suis retournée : Willy me regardait. C'était pour moi. Des fois que j'en doute il a insisté : « Tu es belle ! ». Je suis partie, secouée, chamboulée, retournée. Il avait une voix profonde, Willy, un regard d'enfant, la légèreté d'une plume et la grâce des vivants. Et ça doit être à cet instant, sous cette nuit-là, sur ces pavés que je me suis dit que ce serait bien d'être heureuse.

*Elle retire sa veste et va poser sa valise dans un coin, puis s'installe dans la chaise longue comme au premier tableau. Fin de la musique.*

## **9<sup>ème</sup> TABLEAU**

THERESE. Après, j'ai voyagé, rattrapé le temps perdu pour moi, parce qu'il paraît qu'il faut prendre le temps. J'ai fait les campagnes, les forêts, la garrigue, les arènes et le port de Marseille. Un pèlerinage dans mon enfance : j'ai revu deux sœurs et un frère que j'ai semé au bout de deux heures. J'ai perdu trente kilos en six mois. J'ai atterri dans un petit village entouré de montagnes, j'ai fait une formation dans l'informatique, j'ai eu un diplôme, j'ai travaillé et j'ai retapé une petite maison toute en pierres avec une cheminée pour remplacer la télé. Et puis j'ai fait de mon mieux, j'ai écouté les autres, j'ai dévoré des livres, j'ai réfléchi sur la vie : pourquoi, comment... Et un soir... je n'en sais rien, peut-être la culpabilité... La solitude ça me plaisait bien mais peut-être trop de silence, pas l'habitude, et le bonheur tout simple je ne sais pas : j'ai bien savouré les arbres, les fleurs, les oiseaux, les étoiles, mais peut-être qu'il y a quelque chose qui m'a échappé et... Joséphine qui m'engueule à mille kilomètres de là, la boîte de témesta cul sec, et je me retrouve ici. (*Se levant.*) Bon, on ne va pas y passer l'éternité !

-----  
Pour obtenir l'intégralité du texte, me contacter par mail : [florence.grillot@sfr.fr](mailto:florence.grillot@sfr.fr)

en me transmettant vos coordonnées : Nom, adresse, téléphone et site internet de la structure ainsi que le nom et le téléphone de la personne responsable.

Pour l'exploitation du texte, faire une demande d'autorisation à la SACD : [www.sacd.fr](http://www.sacd.fr)